vinetur

Une étude révèle un risque accru de troubles liés à l’alcool chez les personnes traitées pour un trouble alimentaire

L’analyse de vastes bases de données médicales montre qu’un dépistage systématique pourrait permettre de repérer plus tôt les troubles des conduites alimentaires et ceux liés à l’alcool.

lundi 5 octobre 2026



Les personnes traitées pour un trouble des conduites alimentaires pourraient présenter un risque accru de développer ultérieurement des problèmes liés à l'alcool, selon une étude menée par l'Université de Bournemouth. Ses auteurs estiment qu'elle met en évidence une lacune dans le dépistage systématique des soins courants.

Publiée dans la revue Addiction, l'étude a examiné de vastes bases de données médicales afin d'identifier les liens entre les troubles des conduites alimentaires et les troubles de l'usage de l'alcool. Selon les chercheurs, le chevauchement est suffisamment important pour que de nombreux patients puissent bénéficier d'un dépistage des deux problèmes pendant leur traitement, plutôt que d'être évalués séparément pour chacun.

Selon l'université, les résultats suggèrent que les services de santé pourraient manquer des occasions de détecter et de prendre en charge plus tôt la coexistence d'une consommation problématique d'alcool et de troubles des conduites alimentaires. C'est important, car les patients peuvent passer d'un service de santé à l'autre pendant plusieurs années, l'un des troubles étant identifié tandis que l'autre passe inaperçu.

L'autrice principale, la Dre Jane Smith, a déclaré que les résultats plaidaient en faveur d'un dépistage plus intégré en milieu clinique. Les patients pris en charge pour des troubles des conduites alimentaires devraient aussi faire l'objet d'une évaluation systématique des problèmes liés à l'alcool, a-t-elle indiqué, et l'inverse devrait également se produire. Selon elle, les données suggèrent qu'une détection plus précoce pourrait améliorer les résultats de santé.

L'étude a révélé que les personnes ayant des antécédents d'anorexie mentale ou de boulimie étaient nettement plus susceptibles que la population générale de recevoir ultérieurement un diagnostic de trouble de l'usage de l'alcool. L'université n'a pas communiqué de chiffres détaillés dans le résumé de l'étude, mais a indiqué que la tendance était nette dans l'ensemble des bases de données examinées par l'équipe.

Les chercheurs ont déclaré que ces résultats s'ajoutaient à un ensemble plus large de données mettant en évidence les liens entre les troubles de la santé mentale et les problèmes de consommation de substances, un sujet qui reste insuffisamment pris en compte dans de nombreux systèmes de santé. Dans la pratique, un patient peut ainsi

être pris en charge pour des troubles alimentaires dans un établissement et pour une consommation problématique d'alcool dans un autre, sans évaluation commune de leurs interactions possibles.

L'équipe a recommandé aux responsables politiques et aux services de santé d'envisager une mise à jour des recommandations cliniques pour tenir compte de ces résultats. Une approche plus globale, ont-ils expliqué, pourrait aider les cliniciens à repérer les risques plus tôt, à mieux coordonner les soins et à réduire le risque que des patients passent entre les mailles du filet, à l'interface des services de santé mentale, d'addictologie et de médecine générale.

Le Centre for Public Health de l'Université de Bournemouth a dirigé l'étude, en collaboration avec des organismes nationaux de santé et des partenaires spécialisés dans les données. Les travaux portaient sur les tendances observées dans les dossiers médicaux, une méthode souvent utilisée par les chercheurs pour suivre l'évolution des diagnostics au fil du temps à l'échelle de vastes populations.

Cette étude intervient alors que les autorités de santé publique de plusieurs pays continuent de chercher de meilleurs moyens de lutter contre la consommation nocive d'alcool et d'autres formes de consommation problématique de substances, en parallèle des troubles psychiatriques. Pour la filière des boissons, notamment les entreprises de la bière, du vin et des spiritueux, ces résultats pourraient renforcer la pression en faveur d'efforts de réduction des risques plus importants et d'une meilleure coordination avec les stratégies de santé publique visant à repérer les consommations problématiques avant qu'elles ne s'aggravent.

Les chercheurs n'affirment pas que toutes les personnes atteintes d'un trouble des conduites alimentaires développeront par la suite une dépendance à l'alcool, ni qu'une consommation problématique d'alcool est présente dans tous les cas. Comme l'a indiqué l'université, leur conclusion est que le lien est suffisamment fort pour justifier un dépistage systématique dans les deux sens, afin que les cliniciens ne passent pas à côté de patients dont les risques relèvent de plusieurs diagnostics.